

# Entre Estrosi et Ciotti, c'est de nouveau la guerre

L'ouverture de la liste LR aux régionales à des candidats LREM a provoqué un échange violent entre Renaud Muselier et Eric Ciotti. Christian Estrosi critique à son tour son ancien compagnon de route.

Il a suffi d'un tweet de Renaud Muselier pour remettre le feu aux poudres au sein de la droite azurienne. A moins de deux mois des régionales, le président du conseil régional a canonné mercredi Eric Ciotti qui avait critiqué sa décision d'ouvrir sa liste à des candidats LREM. « Si Muselier fait alliance, il aura la défaite et le déshonneur », avait-il lancé lors d'une réunion LR à Paris.

Renaud Muselier répliquait sur le réseau social : « En 2017, je les ai évités en appelant à voter pour Emmanuel Macron face à Marine Le Pen. Lui pas. Nous n'avons clairement pas la même idée de la droite, ni de la France. »

Ce tweet a provoqué un effet de souffle au sein des Républicains des Alpes-Maritimes. La plupart des députés azuréens, de nombreux maires dont celui de Cannes, le président du conseil départemental, entre autres, ont apporté leur soutien à Eric Ciotti. Brandissant, pour la plupart, la menace qu'ils ne participeraient pas à la campagne des régionales si Renaud Muselier persistait dans une ouverture aux macronistes. Eric Ciotti, lui, n'y a pas répondu pour l'instant.

## Les Républicains écartelés

Une étincelle sur un sujet qui ne demandait qu'à s'embraser : le positionnement de LR par rapport à Emmanuel Macron. D'un



La campagne des régionales a eu raison de l'entente de façade entre Christian Estrosi et Eric Ciotti qui était à l'ordre du jour depuis 18 mois. (Photo Cyril Doderigny)

côté, la plus grande partie des responsables de LR qui voient un rapprochement avec Macron comme un baiser de la mort les empêchant d'avoir un candidat à la présidentielle et risquant à terme de provoquer une explosion du parti. Et de l'autre des élus estimant qu'une victoire de la droite à la présidentielle ne peut passer qu'à travers un accord avec le président sortant, sauf à vouloir faire le jeu de Ma-

rine Le Pen. Christian Estrosi l'a déjà dit clairement. Renaud Muselier, lui, se montrant encore en retrait sur le sujet.

Maintenant que la mèche a été allumée, l'incendie continue de se propager. Dans une interview à l'hebdomadaire *Valeurs Actuelles*, Eric Ciotti a lâché une petite phrase qui, en abolissant toute différence idéologique entre LR et le RN, a créé la polémique : « Ce qui nous différencie globale-

ment du Rassemblement national, c'est notre capacité à gouverner. »

## Estrosi : « Un type de posture utilisée par l'extrême droite »

Jusqu'à présent, Christian Estrosi ne s'était pas ouvertement mêlé de l'échange peu amène entre Renaud Muselier et Eric Ciotti. Il a rompu le silence hier matin sur Europe 1 et n'a pas été tendre

avec son ancien compagnon de route. Il a estimé que « certains ne cessent de conduire ma famille politique vers des dérives politiques pour camoufler son propre sectarisme en attaquant par des mensonges voire la calomnie. Cela ressemble fortement au type de posture que l'extrême droite utilise depuis des années et cela m'inquiète énormément ».

Le maire de Nice a repris les critiques formulées par Renaud Muselier à l'égard d'Eric Ciotti : « Au soir du 1<sup>er</sup> tour de la présidentielle, il a fait partie de ceux qui n'ont pas fait de choix entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron. Manifestement c'est un choix qui s'inscrit de manière durable. »

Christian Estrosi a également rappelé que l'UMP puis Les Républicains avaient été fondés par Nicolas Sarkozy « sur un socle gaulliste d'ouverture, de rassemblement et surtout où la règle intangible était aucun rapprochement ni de pensée, ni d'idéologie, ni de gouvernance avec le Front national. Si on continue à aller vers cette voie, les divergences qui se montrent de plus en plus au grand jour vont faire exploser les valeurs sur lesquelles ont été fondés les Républicains ».

La paix armée que Christian Estrosi et Eric Ciotti avaient conclue il y a dix-huit mois (lire ci-dessous), avant les municipales, vient de voler en éclats.

ERIC NERI  
eneri@nicematin.fr

## 1988-2021 : une histoire d'amitié puis de haine

En octobre 2019, Eric Ciotti renonçait à se présenter aux municipales à Nice contre Christian Estrosi. Un choix de raison pour le député azurien : les sondages ne lui permettaient pas d'envisager la victoire et de déloger le maire sortant. Pour l'un comme pour l'autre, il n'était pas pour autant question de baisser la garde. Christian Estrosi savait que le venin d'Eric Ciotti, même affaibli, pouvait encore l'atteindre. Eric Ciotti savait aussi que Christian Estrosi, après lui avoir fait plier un genou à terre dans le combat pour les municipales, aurait sans doute tenté d'achever son adversaire politique.

Depuis lors, les deux anciens amis de 25 ans, jouaient chacun leur partition en public et le rapport de force, en coulisses, si nécessaire. C'est le cas notamment pour les prochaines élections départementales. Dans les cantons niçois et de l'arrière-pays niçois, les deux ténors ont placé chacun leurs candidats, dans un équilibre presque parfait, au sein des binômes soutenus par LR. Ces deux-là se connaissent trop bien, de l'amitié à la haine, pour ne pas rester sur le qui-vive. Vingt ans de relations étroites, Eric

Ciotti, collaborateur de Christian Estrosi, toujours fidèle dans les bons comme dans les mauvais jours à son mentor.

Jusqu'à ce que Christian Estrosi lui mette le pied à l'étrier pour le propulser de l'autre côté du miroir. Le voilà député de la 1<sup>re</sup> circonscription de Nice en 2007, premier adjoint du nouveau maire de Nice Christian Estrosi puis président du conseil départemental en 2008 après un nouveau coup de pouce consécutif à un échec aux cantonales à Nice.

### Plus sur la même ligne politique

Christian Estrosi l'avait sans doute oublié. L'histoire regorge de ces héritiers qui ont voulu tuer le père. Pour Eric Ciotti, l'appétit vient en mangeant. Lâché dans l'arène de l'Assemblée nationale, il s'impose peu à peu comme un des députés les plus en vue, il prend aussi du galon au sein de l'UMP. Christian Estrosi, écarté du gouvernement Fillon en novembre 2010, se rend compte que son ancien collaborateur a désormais des dents de carnassier et occupe de plus en plus l'espace médiatique national. Les relations se

tendent mais pas encore sur la place publique. Christian Estrosi préempte la tête de liste de la droite aux régionales 2015 pour couper l'herbe sous le pied de celui qui est désormais son rival.

Eric Ciotti maintient la ligne qu'il a toujours tenue avec Christian Estrosi : celle d'une droite sans complexe. Pendant ce temps, Christian Estrosi infléchit son positionnement, il se déclare « gaulliste social », puis au second tour des régionales reçoit le soutien de la liste de gauche pour faire barrage au Front national de Marion Maréchal-Le Pen. Les deux anciens amis ne sont ouvertement plus sur la même ligne politique.

Une fois Nicolas Sarkozy éliminé de la primaire, Eric Ciotti est, à fond, derrière François Fillon candidat à la présidentielle même lorsque celui-ci est emporté par les affaires. Christian Estrosi est d'emblée en retrait. Il reçoit même avant le premier tour Emmanuel Macron dans son bureau de président du conseil régional à Marseille. Entre les deux tours, c'est naturellement qu'il appelle à voter pour le candidat En Marche

alors qu'Eric Ciotti ne donne pas de consignes de vote.

### La fracture des législatives

La guerre ouverte est déclarée lorsqu'avant le premier tour des législatives de 2017, Christian Estrosi reçoit dans son bureau à la mairie de Nice les ministres Gérard Collomb et Gérald Darmanin venus soutenir Caroline Reverso-Meinietti candidate LREM dans la 1<sup>re</sup> circonscription face à un certain Eric Ciotti. Pour celui-ci, la manœuvre est cousue de fil blanc. Christian Estrosi cherche à lui faire perdre les législatives. Dix ans après avoir tout fait pour les lui faire gagner. Au soir de sa victoire, il déclarera : « J'ai été élu sans Christian Estrosi et quelque part avec son opposition. »

Leurs relations ne cesseront ensuite de se tendre, dans la perspective des municipales, Eric Ciotti disant ouvertement pis que pendre de la politique de Christian Estrosi. Jusqu'à ce que tous les deux sifflent la fin de la partie. Et puis hier, la campagne des régionales a eu de nouveau raison de cette entente de façade.

E. N.